

Extrait de « A l'autre », Episode 1

Quand je venais voir mon père au « home », j'avais l'habitude de sortir avec lui, de faire une petite balade, de le pousser sur sa chaise roulante et de faire le tour du « patelin », en essayant toujours de passer par un petit coin qu'on aurait pas encore vu. Devant les arbres dont les troncs se croisent, les travaux en cours dans les environs (c'est quoi cette fascination pour les chantiers que tu as toujours eue ?), les parapentes qui apparaissent entre les collines de l'Intyamon, les vaches et leurs doux yeux bruns, le train qui passe. L'énorme volière, enfin découverte au-dessus de l'école (elle nous avait vraiment surprise celle-ci).

J'éprouvais une sorte d'excitation à aller chercher Pap' dans sa chambre pour le « tour du jour ». Les infirmières étaient averties de ma venue et le préparaient toujours avec soin.

Mon père n'était plus mobile de ses bras. Juste de ses doigts, parfois. Et sa jambe droite qu'il essayait de poser sur la gauche, presque en forme de demi lotus. Avec ce style « classe » il faut le dire. Malgré la dégaine de chaise roulante (dont tu avais honte?).

Je passe devant la réception des infirmières et comme d'habitude, elles me saluent et me demandent si j'ai besoin d'aide. Je les remercie et leur dis que non.

J'ouvre la porte de Papa et prépare, avec une bonne inspiration, mes bras freluquets à pousser avec fluidité les 80 kilos de mon cher père.

Mais voici que ce dernier est déjà face à moi lorsque j'ouvre la porte de sa chambre.

Il me salue à peine, concentré, le regard déterminé.

Il fait rouler sa chaise, seul avec ses bras, depuis la fenêtre opposée de la pièce jusqu'à la porte de sortie, à l'autre bout. Comme ça. Comme il n'a plus fait depuis.... trois ans ?

J'ai failli « verser » comme on dit par ici.

J'étais tellement sous le choc « positif » que j'ai voulu crier aux infirmières :

« Regardez, il est venu tout seul ! ».

Mais une fois la porte de sa chambre refermée, mon père et moi-même arrivés dans le couloir en face du bureau des infirmières, ces dernières nous regardent tandis que les bras de Pap' se reposent machinalement sur ses genoux, pendants un peu sur les bords de la chaise. Et je le pousse, devant le regard souriant des infirmières. Comme si rien ne s'était passé.

J'ai cru que j'étais folle. J'ai ensuite regardé mon père et lui ai demandé:

« C'était quoi ça ? ».

Il a gardé les yeux grands ouverts et n'a rien dit.

Ou est-ce que tu n'aurais pas souri, là, Pap'?

